

« Épreuve/Épreuves »
Séminaire du REV-CIRCEFT
Université Paris Est Créteil

L'équipe REV-CIRCEFT (EA 4384) tiendra, en 2013, son séminaire public sur le thème «Épreuve/Épreuves ».

Argumentaire général :

On peut estimer que les épreuves, du point de vue des sciences sociales, ont quatre grandes caractéristiques. D'abord, elles sont inséparables d'un récit particulier – celui de la mise à l'épreuve justement – qui est susceptible d'accorder un espace important, et inédit, à la personne. Ensuite, toute épreuve apparaît comme un examen, un test (souvent non formalisé) adressé à chacun et au travers duquel s'effectue une sélection sociale. En troisième lieu, le propre de chaque épreuve, quelle qu'en soit l'origine, est de défier la résistance et les capacités à s'en acquitter. Enfin, les épreuves désignent de grands enjeux sociaux auxquels sont soumises de manière contrainte les personnes.

Se proposant d'analyser les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales, en particulier dans les champs de l'éducation, de la formation et de l'intervention sociale, ce séminaire aura donc vocation à mettre l'accent sur le rôle de l'épreuve ou des épreuves au regard des activités, des expériences et, plus largement, des processus de socialisation et des formes de sociabilité de publics en situation de vulnérabilité ou de performance.

Quatrième séance / lundi 28 octobre 2013, 17h-19h (UPEC, Immeuble la Pyramide, salle 302)

Argumentaire :

1ère heure : « Le problème et l'épreuve: stratégie d'accompagnement, d'empowerment, de capabilities »

Ivana PADOAN / Professeur en Sciences de la Formation, Université Da Foscarini de Venise, Dipartimento di Filosofia e Beni culturali, Scuola di Servizio sociale e politiche pubbliche, Lab. Scienze della formazione (CIRSE).

Un des fondements de la société actuelle conduit à associer la formation à un processus primaire de la connaissance, du développement culturel, social et professionnel. Cependant la formation ne se reconnaît qu'à travers l'impact informatif qu'elle produit ou en termes de rationalisation des processus et des événements, en revanche elle se construit sur le projet personnel, en lien avec la construction de l'expérience et de l'expérimentation de la vie individuelle et sociale des sujets (lifelong learning). Les modèles de transmission et de vérification sont donc assujettis à des systèmes de questionnement des connaissances, de problématisation, de situation-problème, d'histoire de vie, d'activation, du sujet même, dans l'autoévaluation.

L'apprentissage semble donc, selon les catégories de Morin, Serres, Fabre, Bateson, Mezirow, se situer dans la dimension science-avec-conscience, dans une problématique de la relation, de la réflexion, de la transformation et du changement. C'est par l'apprentissage même (auto et hetero

apprentissage) que le sujet fait partie, d'abord, d'un parcours d'essai, d'épreuve) de soi même dans un contexte virtuel/réel entre soi et le monde de la connaissance. Le passage à la validation sociale représente la dimension publique, professionnelle, manifeste, consciente et contextualisée de l'épreuve de soi. Cette perspective engage un accompagnement caractérisé par 3 stratégies: celle de l'empowerment, celle relative aux conditions des capacités, celle des contenus d'expert.

2ème heure : Table ronde « Ancrage implicite et explicite de la notion d'Épreuves dans les travaux portant sur les acteurs, dispositifs, institutions de l'éducation, de la formation et du travail dans une approche comparée ? »

Pascal LAFONT, Hakima MOUNIR, Eric BERTRAND, Jérôme MBIATONG, Maîtres de Conférences en Sciences de l'Éducation, UPEC.

Marcel PARIAT, Cédric FRETIGNE, Professeurs en Sciences de l'Éducation, UPEC.

Danielle LAPORT, Professeure associée, UPEC, DGA RH au Conseil Régional de Martinique

Bien que, pour la majorité d'entre nous (5/7), la notion d'épreuve(s) ne soit pas explicitement mobilisée au cœur de nos grilles d'analyse, elle fait néanmoins consensus quant à son pouvoir heuristique en vue de (ré)interroger certains de nos travaux. En effet, la notion d'épreuve(s) permettrait de saisir, au niveau d'une biographie, les facteurs d'une situation historique et sociale à travers laquelle les acteurs se confrontent aux difficultés, aux obstacles, qui rendent compte de leurs transformations. Aussi, sont-ils pris dans une épreuve dialoguée où l'expérience est regardée comme « située » dans le milieu de la discussion, c'est alors une épreuve d'un rapport à soi, aux autres et au monde (Courtois, 1991) par laquelle les sujets et les groupes (plus ou moins réflexifs) interrogent le sens de leur expérience individuelle et collective.

Dans cette perspective, l'épreuve peut aller jusqu'à constituer une situation d'apprentissage interculturelle (étudiants primo arrivants) lorsqu'elle se trouve associée à d'autres notions telles que l'essai et l'erreur portant l'expérience réalisée pour connaître une chose (encadrants) dans un contexte parfois d'adversité. Elle peut être également révélatrice d'opportunités en vue de s'affranchir des routines de reproduction des pratiques et du savoir, et des parcours de marginalisation (SDF vendeurs de presse, mendiants) en dépit de douloureuse blessure identitaire subie. Si l'épreuve fait référence chez Mezirow (2001), à la notion de « doute », de « dilemme perturbateur », elle conduit le sujet à questionner les institutions, par nature sans corps mais avec des représentants comme le précise Boltanski, ce qui avant elle, était admis sans examen critique, alors y aurait-il pour autant une occasion de rétablir l'art du bon usage de l'erreur ou de la prise de risque (risquophilie versus risquophobie). Peut-on alors penser qu'il n'y ait pas d'épreuve sans questionnement de la réalité ou bien de ses représentations individuelles et collectives, et pas de questionnement sans intentions ou projets (personnel ou collectif) quelqu'en soit le degré d'explicitation ?

L'épreuve de l'exil met à l'épreuve les existences de toutes sortes de manières, met à l'épreuve la vie même, et peut mettre durement à l'épreuve le couple, la famille, le statut des hommes et des femmes (Laacher, 1984 ; Sayad & Bourdieu, 1999). Des femmes, mises à rude épreuve, ont aussi elles-mêmes, par leurs résistances, par leur manière de saisir les opportunités, mises à l'épreuve leurs maris dans leurs stratégies de changement dans le domaine du pouvoir domestique.

La diversité des facettes du rôle et de la fonction des acteurs (formateurs de formateurs) met à l'épreuve ses représentations professionnelles ou sociales, aussi s'agit-il moins d'épreuve que de représentation qu'ils s'en font, pris au jeu d'un effet miroir, réflexif, non seulement par rapport aux publics auxquels ils s'adressent, mais également par rapport à eux-mêmes, en référence à leur histoire personnelle.

L'acteur se projette pour se rassurer lui-même sur l'avenir de son existence, et par là-même désamorcer son interrogation sur sa propre réalité, juguler l'angoisse latente de sa finitude, à l'image de ce qui est en jeu dans l'épreuve de la mobilité d'étudiants lors d'un séminaire intensif ou d'un stage à l'étranger. Pour les demandeurs d'emploi en situation de tests de positionnement, d'entretien, des réajustements identitaires s'imposent aussi au regard des écarts entre le réel et le virtuel, le vrai du faux, ainsi vivent-ils des épreuves de soi conséquentes.

La formation d'adultes est encore une épreuve au sens où elle passe au révélateur les situations sociales, les connaissances et compétences des personnes, leurs jugements de faits et de valeurs. Et derrière les « épreuves de raison », il y a aussi des « épreuves de forces » : inculcation pédagogique, violences symboliques. Mais la formation d'adultes est surtout une « épreuve existentielle » au sens de Boltanski, dans la mesure où elle est l'occasion de penser des (re)conversions professionnelles et, plus encore, des bifurcations biographiques. Aussi s'agit-il de surmonter les difficultés de l'exercice de formalisation de son expérience qui mettent en exergue à la fois, la situation du sujet auteur de son action qui n'est pas toujours le mieux placé pour en développer une analyse métacognitive, et la réflexion sur la pratique qui éloigne de l'immédiateté de l'action. La notion d'épreuve peut montrer alors en quoi l'acteur (candidat VAE) se nourrissant d'une représentation théorisée, arrive à mettre à distance des faits vécus, et mettre en relation les phénomènes sociaux dans lesquels son institution d'appartenance est, ou a été confrontée, et ses expériences individuelles révélatrices de compétences dont il doit démontrer l'acquisition.

Paris
Porte de Bercy



Contact : Alexandre Fabrer (alexandre.fabrer@u-pec.fr)

Contact : Cédric Frétagne (cedric.fretagne@u-pec.fr)